

RUPPIN Virginie

ATER, UMR EducPol, Université Lyon 2.

Croisement de discours et de conduites dans un dispositif artistique en école maternelle et en école élémentaire. Comment se croisent les discours et les conduites individuelles/collectives, spontanées/dirigées dans un dispositif artistique mis en place dans une école maternelle et dans une classe d'école élémentaire ?

Pour tenter de comprendre ce qui se passe en classe, ce que font les enseignants et les intervenants, nous avons tenté de saisir ensemble le dire et le faire, c'est-à-dire leurs paroles et leurs pratiques. Pour cela, il est nécessaire de faire référence à un cadre théorique capable de tenir ensemble le dire et le faire, les principes et les actions, les intentions et les objets. La sociologie de la justification a retenu notre attention par le fait qu'elle demeure précisément un moyen d'approcher le travail qui consiste, dans notre recherche¹, à observer des situations artistiques et culturelles en présence de l'artiste ou du médiateur et des élèves d'école primaire, et à analyser ce qui se dit et se fait dans les séances observées (comportements, actions, paroles) en refusant et en dépassant l'opposition théorie/pratique, dire/faire, ou intentions/mise en œuvre. Nous avons précisément analysé les principes de justification émanant des enseignants, mais aussi leurs actions, et leurs interactions avec l'artiste ou le médiateur et avec les élèves. Sur le plan pratique, l'enquête se compose de trois étapes, un entretien semi-dirigé de contact avec le professeur des écoles puis de pré-observation, une observation de séance, et enfin, un entretien de post-observation. Nous avons utilisé l'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative des entretiens et de l'observation.

Dans le cadre d'une première expérience esthétique, une artiste plasticienne en résidence dans une école maternelle s'adressant à des enfants de quatre ans et un médiateur d'une structure culturelle musicale, accueillant une classe à PAC musique d'école élémentaire, ont attiré notre attention. Nous présenterons dans le cadre de ces journées d'études, le croisement de conduites des acteurs travaillant autour de ces deux projets. Nous verrons que les enseignants de ces projets respectifs font preuve d'un discours et de conduites pour le moins singulières et paradoxales. Notre hypothèse serait que l'art, à l'école, semble parfois mis au service d'une rénovation de la forme scolaire². En effet, là où une artiste plasticienne propose une expérience esthétique dans une optique pédagogique centrée sur l'épanouissement, la créativité et le développement de la personnalité de l'enfant, les entretiens et observations menés dans le projet musique sont implicitement

¹ Thèse en cours sous la direction d'Alain Kerlan, Université Lumière Lyon 2.

² Au sens de Guy Vincent dans *L'école primaire française*, Lyon, PUL, 1980.

et paradoxalement tournés vers le maintien des élèves, leur discipline et leur conduite (consignes, comptes-rendus, exercices répétitifs...), témoins d'une forme scolaire prédominante.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

BOLTANSKI L. & THEVENOT L. (1991), De la justification. Les économies de la grandeur, Paris, Gallimard.

DEROUET J.-L. (1992), École et justice. De l'égalité des chances aux compromis locaux ?, Paris, Métailié.

KERLAN A. dir. (2005), Des artistes à la maternelle, Lyon, SCEREN-CRDP.

KERLAN A. (2004), L'art pour éduquer ? La tentation esthétique. Contribution philosophique à l'étude d'un paradigme, Québec, Presses de l'Université Laval.

VINCENT G. dir. (1994), L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles, Lyon, PUL.